Vol. XLIX SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 4 AOUT 1920 No. 37

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 6 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS L[illegible]ERCREDIS

Toutes co[illegible]cations concernant le journal o[illegible]rimerie devront être adressées :

[illegible] Manitoba
42 AV[illegible] PROVENCHER
SAINT-BO[illegible]CE - MANITOBA
T[illegible] : Main 3377

POURQUOI NOUS OBSTINER?..

Le 10 juin 1865, Littré écrivait dans la Revue des Deux-Mondes:

"Pourquoi vous obstiner à vous enquérir d'où vous venez et où vous allez; s'il y a créateur intelligent, libre et bon? Ces problêmes sont une maladie: le moyen d'en guérir, c'est de n'y pas penser."

* * *

Ces déclarations sensationnelles ont valu depuis à M. Littré de doctes réponses—et je vous montrerai bientôt que l'auteur s'est donnw lui-même la rwponse la plus péremptoire.

En attendant, je vous demande la permission de vous conter une petite anecdote qui me paraît résumer toute la philosophie du sujet.

Quand j'étais enfant, les hasards des destins printanniers m'avaient mis en possession d'un aventureux petit oiseau tombw du nid. Ma joie fut délirante; celle des enfants si bien observés par le poète qui

.......s'ils ont pris un oiseau des cieux
S'appellent en riant et s'étonnent joyeux
De sentir dans leur main la douceur de ses plumes....

Le cher petit oiseau! Quelle belle cage je lui préparai! Ma parole, rien n'y manquait: ni le nid de mousse et d'ouate pour son repos, ni le pain blanc trempé de lait dans la mangeoire, ni le brin de mouron vert pour lui donner l'illusion des champs.

On m'avait bien dit: "Il ne vivra pas. Un oiseau comme celui-ci, c'est fait pour voler. Pas d ecage dorée qui tienne: il faut l'espace et la liberté'.'

Vous pensez bien que j'en ai rien cru. Dans ma petite cervelle je prononçais: "C'est une question d'habitude.. Petit moineau joli, la cage est belle: pense plus au ciel bleu."

Comme je n'étais pas philosophe et que j'ignorais alors pour mon bonheur M. Littré, je n'ajoutais pas: "Ces besoins sont une maladie; le moyen d'en guérir, c'est de n'y pas penser."

Hélas! ce qu'il advint, vous le devinez. L'oiseau des cieux qui lui non plus n'était pas philosophe—ne voulut rien savoir de la sagesse de M Littré.

Un matin je m'en souviens encore, et ce souvenir (n'en riez) me serre le coeur, je m'éveillai en sursaut, comme mu par un pressentiment fatal. Il faut vous dire que pour n'être pas séparé de mon petit compagnon, j'installais chaque soir sa cage au chevet de mon lit.—Je n'eu que le temps de jeter les yeux sur le pauvre prisonnier pour comprendre mon erreur et ma cruauté: l'oiseau raidi dans un spasme d'agonie jetait de mon côté un regard où je lus un doux reproche, puis, tout d'une pièce, tomba sur le côté, raide mort.

* * *

C'est qu'il avait des ailes! Un oiseau, c'est fait pour voler. On me l'avait bien dit.

* * *

Je vous répète que ce matin-là, je pris ma première leçon de philosophie:

Quand on se sent des ailes, qu'importe que la cage soit belle, on se meurt de ne pouvoir planer.

Lorsque plus tard j'ai lu l'article de Littré et qu'il me fallut étudier l'argument des positivistes, je me suis dit: "Tiens il n'y a pas que les enfants pour vouloir briser les ailes aux oiseaux du bon Dieu!..

J'ai compris que l'homme aussi se sentait des ailes.

J'ai regardé autour de moi.

J'ai pensé aux savants et aux inventeurs de génie, à tous ceux qui voient l'envers des choses, qui sous la réalité sensible déchiffrent les lois du monde intelligible, pour qui les cadres de cet univers sont trop étroits, qui rêvent de transformations et de bouleversements splendides, **et qui s'obstinent**..

Pauvres Christophe Colomb qui voient à l'horizon immense des terres nouvelles et qui entends l'appel de tes frères lointains: mirages, que tout cela. Ces pressentiments sont une maladie: le moyen d'en guérir, c'est de n'y plus penser.

Pauvres fous, qui osez contrdire aux lois de la matière, qui prétendez volez dans les airs, qui cherchez à retenir l'insaisissable, à fixer les yeux fuyants de la lumière ou à graver sur la cire les vibrations d'un chant qui passe!.. Chimère et folie que tout cela: pourquoi vous obstinez dans votre rêve?..

* * *

J'ai pensé à tous les réformateurs sociaux....

Il paraît qu'il se trouve encore des gens assez fous pour estimer que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des univers; que la vague de charité que le christianisme a fait déferler sur le monde n'a pas encore recouvert tous nos ilots d'égoisme, n'a pas fertilisé toutes les âmes; que de beaux jours sont encore réservés au divin message de fraternité chrétienne..

Pauvres insensés, pourquoi prétendre devancer les siècles? Pourquoi chercher dans les cieux le plan de la cité nouvelle?

Les notions de droit, de justice, de fraternité ne sont pas des choses qui s'expriment en chiffres et qui se calculent selon les règles de l'arithmétique positiviste.

Pourquoi vous obstinez dans des recherches sans objet? La cage est étroite et assez mal bâtie peut-être: mais la sagesse est de nous en accommoder. Folie, folie que tout le reste: ces problêmes sont une maladie, et le moyen le plus sûr d'en guérir, dit M. Littré, c'est de n'y pas penser.

* * *

J'ai pensé à tous ceux qui ont faim et soif d'une autre nourriture que de la nourriture corporelle;

A tous ceux dont les yeux ont besoin de beauté;

A tous ceux dont le coeur a besoin d'amour;

A ceux qui commencent ici-bas de vivre dans l'éternité par le renoncement aux joies passagères;

A tous ceux qui ont dépouillé le vêtement de leur corps et sont entrés vivants par la sainteté dans le monde des esprits..

Et j'ai relu avec délices l'Evangile de vie. J'ai entendu avec un frémissement de joie de tout mon être, j'ai relu avec une allégresse qui me révklait mon âme à moi-même les sereines affirmations du Sauveur: "L'homme ne vit pas seulement de pain."—"Ne travaillez pas seulement pour la nourriture qui périt."—"Celui qui consent à perdre sa vie dans le temps, la sauve pour l'éternité."—"Quand vous voudrez priez dites simplement —"Notre Pkre qui êtes dans les cieux.."

Mais aussi: "Je vous bénis, ô mon Pkre, de ce que vous avez caché ce s choses aux savants et aux philosophes, et de ce que vous les avez révélées aux tout petits."

* * *

Mais je me suis souvenu aussi avec consolation que quelques années après avoir écrit dans la "Revue des Deux-Mondes sa profession de désespérance, M. Littré lui-même, invinciblement **obstiné** dans sa recherche du divin, était mort en demandant le baptême des enfants de Dieu.

Comme la boussole oscille vers le nord, ainsi notre âme s'oriente vers la lumière, et comme le dit si bien le poète en parlant de la perte de la foi:

En te dépossédant, nous avons tout perdu.
Nous restons sans espoir, sans secours, sans asile.
Tandis qu'obstinément, le Désir qu'on exile
"Revient errer autour du gouffre défendu."

La Réponse A. OLICHON

LENINE ET LES OUVIERS

Le voilà bien le surhomme, le demi-dieu, du moins à l'en croire! Ses décrets sont infaillibles; ses conceptions doivent être accueillies comme des dogmes; nonobstant les crimes qu'il a commis et qu'il commet encore chaque jour.

S'il se contentait d'être un vulgaire tyran, on comprendrait que M. Lloyd George s'en accommodât! Mais nous croyons qu'après la lettre qu'il a écrite aux ouvriers britanniques, et que le "Times" nous a fait connaître, le Premier lui-même doit reconnaître qu'il y a en Lénine, plus d'un fantoche que d'un chef d'Etat. La Russie, rongée par la famine, les villes dépeuplées par le massacre et l'assassinat, les ouvriers démoralisés ou terrorisés, les chemins de fer détruits en fait, le pays ruiné, tout cela n'était que contingences secondaires que l'on pouvait négliger lorsque la politique était seule en jeu.

Mais voilà qu'une malencontreuse lettre vient désabuser, du moins il faut le croire, la bénévolence candide de M. Lloyd-George. A quoi servent toutes les concessions et toutes les risettes? La délégation ouvrière, partie de Londres avec le secret désir de trouver tout bien en pays soviétique, est revenue fort désabusée.

Elle avait prié Lénine de lui confier une lettre pour legouvernement anglais, qu'elle aurait remise en mains propres. Mais Lénine refuse un tel moyen il ne veut causer avec le gouvernement anglais que par l'intermédiaire de son ministre des Affaires étrongères, Tchicherine. Et des tentatives répétées en ce sens n'ont obtenu aucun succès! Tous les représentants des Soviets, par l'entremise desquels Lénine a fait parvenir solennellement des propositions de paix—et il cite Litvinof et "le camarade Krassine",—ont été éconduits! Il se contente donc de dire toute sa pensée aux travailleurs.

Il se plaint tout d'abord que certains délégués ne se sont pas présentés avec un esprit suffisamment imbu de communisme: il les traite de bourgeois et d'exploiteurs, qui, "sous la fallacieux prétexte de la défense nationale, mais en réalité pour la défense des intérêts spoliateurs de l'un des deux groupes de bandits internationaux, le groupe anglo-américain, ont conclu une alliance avec la bourgeoisie contre le prolétariat luttant pour la révolution. Ils ont masqué leur trahison à l'aide de phrases empruntées au vocabulaire des boutiquiers sentimentaux..." Et ainsi de suite; Lénine en veut beaucoup aux "boutiquiers" dont le nom revient souvent sous sa plume!

Les délégués s'étant refusés à croire que l'Angleterre continuait à faire la guerre à la Russie des Soviets, il a répondu à ce doute, que l'on aidait Wrangel en Crimée, les gardes blancs en Pologne, que si l'on en voulait la preuve, il suffisait de renverser le gouvernement britannique pour mettre la main sur les accords secrets conclus à ce sujet!

Il se vante d'en avoir agi ainsi, pour les traités secrets conclus par le tsarisme, "avec les gouvernements pillards de l'Angleterre, de la France, des Etats-Unis, de l'Italie et du Japon." Et il ajoute, avec aménité :

"Les leaders ou les représentants du prolétariat britannique—parlementaires, syndiqués, journalistes ou autres,—qui prétendent ne pas connaître l'existence de traités secrets entre l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, l'Italie, le Japon et la Pologne, en vue de dépouiller certains autres pays et de se partager le butin, et ceux qui ne déclanchent pas une lutte révolutionnaire pour mettre à découvert ces traités, prouvent une fois de plus, s'il en était besoin, qu'ils sont les plats valets des capitalistes."

On peut juger comment une conversation commencée sur ce ton doit être difficile à soutenir! Lénine s'en prend surtout aux dirigeants du mouvement ouvrier en Angleterre.

"Ces gens ne sont capables de rien, si ce n'est de rédiger, contre l'intervention (des troupes britanniques en Crimée et ailleurs), des résolutions édulcorées, composées de phrases de boutiquiers."

Ensuite Lénine s'étonne que certains délégués l'aient interrogé au sujet de la terreur rouge, de la suppression de la liberté de la presse, du droit de réunion, des persécutions dirigées par les Soviets contre les travailleurs mencheviks. A quoi Lénine a répondu que les vrais coupables étaient des "impérialistes" d'Angleterre et de ses alliés, qui ont maintenu et maintiennent encore la terreur blanche en Finlande et en Hongrie, aux Indes et en Irlande. "La liberté de la presse, le droit de réunion signifient, dans une démocratie, la liberté pour les riches de comploter contre les travailleurs; ils signifient la corruption ou l'achat des journaux par les capitalistes."

Lénine s'indigne contre l'arrestation de Monatte et de Loriot en France, de Miss Pankhurst en Angleterre. Et il augure que, du seul fait qu'elle ait fait connaissance avec la Russie britannique, l'envoi de la délégation britannique, bien que plusieurs de ses membres soient à un degré extraordinaire prisonniers des préjugés bourgeois, aura inévitablement pour résultat de hâter la chute du capitalisme dans le monde entier.

Il ne faut pas oublier que la délégation était triée sur le volet et que pour y être admis, il avait fallu montrer patte blanche bolchéviste préalablement. Qu'eût-ce été si e[illegible]le avait été composée de travaille[illegible] non prédisposés à l'admira[illegible]! Aussi la lettre-message de Lénine a-telle produit un effet désastreux parmi les travailleurs anglais. Cette lettré était, bien entendu, destinée à lancer le peuple anglais dans la voie de violence révolutionnaire qui a fait de la Russie, comme le dit M. Winston S. Churchill, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, "le petit paradis terrestre que l'on sait".

Si Lénine a cru faire un acte de savante politique en écrivant cette lettre, s'il est sincèrement convaincu que son factum aura pour effet d'entraîner les travailleurs anglais, il s'est lourdement trompé, et il est incroyablement mal informé de la mentalité britannique!

"Il est tout naturel, a dit M. Churchill, pour un homme qui a ruiné son peuple et bouleversé son pays, de souhaiter de voir toutes les autres nations réduites au même niveau de misère, afin que, dans le chaos universel, on perde de vue le mal fait par lui-même."

C'est un collaborateur de M. Llyod-George qui parle ainsi. Faudrait-il en conclure que le premier est revenu à résispiscence et qu'il a fait table rase de ses utopies de restaurer des liens officiels quelconques avec ce fantoche? Notre politique, sur ce point, est la vraie; ne nous laissons pas entraîner à le modifier.—R. L. C. De la "Croix" de Paris.

HOMMAGE AUX MORTS DE LA GRANDE GUERRE

Dimanche le 8 courant, à 2 heures de l'après-midi aura lieu la décoration des tombes de tous les soldats de la grande guerre. Réunion et départ à deux heures de l'après-midi, au Cénotaphe faisant face à la banque de Montréal. Les réservistes français et alliés sont priés d'être présents, afin de rendre hommage à ceux qui sont tombés au champ d'honneur.

IL VAUT MIEUX COMMENCER

Québec, 24 juillet 1920.

Ce qui se passe en Russie ne provoquerait que peu d'intérêt si les répercussions économiques ne s'en faisait sentir jusqu'à nous, et si nous n'étions menacés de ce chef de conséquences encores plus graves. Cependant cela est de nature à attirer l'attention de ceux qui pensent, car, depuis la Révolution française c'est la plus grande crise sociale qui ait agité le monde; et il est très probable que beaucoup plus que la Révolution française elle a, et elle aura des répercussions dans tous les pays.

Cependant les indifférents et les aveugles en face d'un pareil spectacle ne sont pas que chez nous. Il y en a même parmi les plus intéressés. C'est ainsi qu'au cours d'une causerie sur les causes de la révolution russe et de ses succès, un voyageurs qui a de ses yeux vu déclare que, dans l'armée de Koltchak beaucoup d'officiers continuaient de mener la vie luxueuse et provocante des temps jadis, et traitaient leurs soldats avec une morgue et une hauteur dignes des plus mauvais jours du régime tsariste. Le moujick qui faisait la comparaison n'a pas été lent à se dire: pourquoi me battre pour défendre un état de choses où je n'ai rien à gagner? Pressuré par celui-ci ou maltraité par celui-là, peu m'importe, je sauve ma peau.

Résultat: Le défenseur de l'ordre, Koltchak est resté avec des cadres vides pour toute armée. Sa puissance s'est effondrée.

Ceci s'est passé hier: Mais si peu ont compris la leçon qu'on dirait que l'évènement s'est produit devant des aveugles et des sourds.

Il est cependant à méditer, et la leçon mérite d'être comprise.

Les causes qui ont produit la révolution en Rusise existent en ce moment dans tous les pays. Et quoique se manifestant encore sourdement, elles provoquent déjà d'assez fortes secousses pour que personnes n'en ignore. Et tous se doivent de faire leur part pour parer au danger qui s'avance.

Mais c'est faire preuve d'une bien grande naïveté que de croire que le péril peut-être conjuré par des écrits ou par des discours. Au plus fort de la bataille, lorsque la victoire ou la défaite ne tient qu'à un fil, les officiers, les chefs qui savent leur devoir, ne se mettront pas en frais d'éloquence pour allumer chez leurs hommes l'étincelle d'héroïsme qui fait jaillir les belles actions; ils paient d'exemples; ils se lancent en avant; ils commencent par faire ce qui doit être fait, par payer de leur personne.

Car c'est bien là le mouvement décisif qu'il faut effectuer: *COMMENCER*.

Il ne s'agit pas tant d'établir les responsabilités que d'agir; il faut agir.

Ah! nous le savons, beaucoup d'ouvriers qui ont eu d'exellentes occasions de se faire de larges économies durant les années d'abondance, se trouveront en face de la misère noire si le travail manque, parce qu'ils n'ont pas songé au lendemain. Mais parce que ces derniers ont manqué de prévoyance, est-ce à dire que ceux qui se sont enrichis de leur prodigalité; qui, sans s'imposer plus de privations, ont vu l'or affluer dans leurs coffres; qui, tout en menant un train de vie royale sont deventus millionnaires, peuvent maintenant se laver les mains de ce qui arrive, ou plutôt ce qui menace d'arriver, et continuer de tout faire pour empêcher que les profits diminuent?

auxquels ils se sont habitués ne

Eux sont en mesure de commencer à exiger moins, sans souffrir autrement qu'en n'augmentant pas une fortune déjà considérable. En ce contentant de profits moindre, ou en se contentant de ne rien perdre, ils déclancheraient sûrement ce mouvement vers la baisse, après lequel tout le monde soupire, qui doit partir de quelque part, et qui ne peut partir que d'eux.

Ceci, ils peuvent le faire; et s'ils le font la société s'acheminera immédiatement vers l'apaisement et la paix.

Mais ils peuvent aussi ne pas le faire. Ils peuvent s'obstiner à exiger que les petits qui s'agitent afin d'obtenir des augmentations de salaire à mesure que monte le pain, que monte le beurre, que monte le charbon, que monte le loyer, que monte les vêtements, *commencent* Ils peuvent agir ainsi comme les officiers de l'armée de Koltchak; mais les autres peuvent faire aussi comme des moujicks de Koltchak et alors, qui y aura gagné??

Vraiment, il vaut mieux *commencer*.

Qu'on finisse donc par s'en convaincre avant qu'il ne soit trop tard.

Jules Dorion.

DEUX FRERES ENNEMIS

(Echo du Congrès de Chicoutimi)

Ce sont deux jumeaux. Depuis toujours des intérêts opposés, une certaine incompatibilité d'humeur avaient fait naître entre eux des causes de conflits, vite apaisés, cependant, par la justice et la charité. Mais depuis 1914 la rupture paraît définitive, la réconciliation presque impossible.

Dès les premiers jours de la guerre, à grandes enjambées, portant avec lui presque tous les moyens de subsistance, l'un d'eux, le plus fort, s'est éloigné. Il a dressé sa tente sur des hauteurs presque corder à ceux qui pendant la guerre se rendirent coupables de mutinerie. Bien que ce discours ait inaccessibles, refusant à son frère tout aide, tout appui.

En vain, celui-ci l'a poursuivi de supplications, il lui a répondu par des grimaces et par de nouveaux bonds vers des cimes plus escarpées, d'où ni larmes, ni appel ni menaces n'ont pu le faire descendre. Campé au grand vent du plaisir, respirant à plein poumons vivant grassement, il ne remarqua pas que son frère, en bas, souffrant de la gêne en certains cas presque de la misère, s'irrite, et que, prêt à périr lui-même sous les ruines, il menace dans un geste de désespoir, d'allumer la poudre qui fera tout sauter et produira d'effroyables cataclysme.

Devant la Convention ouvrière de Chicoutimi, on a cité ces deux frères. Tous les deux ont eu leurs avocats. Et l'on a constaté que les plaintes réitérées du plus faible, le salarié, parfois ses cris de colère, étaient provoqués par les exigences exorbitantes, par les mauvais traitements de son frère, le coût de la vie.

Aussi, en justice, la Convention a-t-elle dû protester contre les calomnies de quelques industriels ou employeurs, de certains marchands ou hommes publics, qui veulent rejeter sur les salariés et leurs demandes toutes les causes du conflit.

Elle a établi, qu'entre le coût de la vie et le salaire, rendant presqu'impossible tout rapprochement s'était glissée une race d'hommes sans conscience, égoïstes autant que mal avisés; les profiteurs.

Tendant vers eux son bras elle les a montrés du doigt en disant: Les coupables se sont eux!

Si l'on ne prend pas les moyens de les ramener à l'ordre, le fossé entre le coût de la vie et le salaire va s'élargir davantage.

Nous, les ouvriers, nous admettons la doctrine d'un juste salaire au-delà duquel il y a faute contre la justice, mais nous prétendons aussi que pousser les profits au-delà d'une certaine mesure, c'est manquer à la justice et la charité.

Nul ne contestera la vérité de Certes, c'est une question diffices affirmations.

(A suivre en page 4)

LES PILULES ROUGES

Soutien sans égal des mères

ACCIDENTS SUCCESSIFS AFFAIBLISSEMENT



J'étais mère de plusieurs enfants, avais eu trois maladiés prématurées et je me trouvais si faible que je croyais mourir. Quelqu'un m'enseigna les Pilules Rouges. J'en ai pris pendant huit mois sans arrêt et là j'ai senti que les forces me revenaient. J'ai prolongé le traitement jusqu'à un an et ma santé s'est rétablie. Je dis à tout le monde aujourd'hui que si je suis forte et robuste c'est aux Pilules Rouges que je le dois. Mme Alfred Juneau, 5, North Mohawk, Cohoes, N. H.

AFFAIBLISSEMENT

Après la naissance de mon premier enfant, il m'est resté des douleurs internes dont j'ai souffert durant deux ans. Les forces ne m'étaient pas revenues comme auparavant et, en vaquant à mes occupations, je sentais mes jambes fléchir. Les Pilules Rouges, que j'ai prises, m'ont donné la santé. Mme Henri Chartrand, 133, rue St-Jacques, Hull, P. Q.

MATERNITÉS DÉBILITANTES

Vraiment les Pilules Rouges sont le remède souverain pour maintenir les forces chez les femmes, surtout chez les mères de famille. Je les ai employées en différentes occasions et je n'ai eu qu'à m'en féliciter. Elles m'ont aidée à chaque maternité et mes enfants étaient bien vigoureux. Je ne puis recommander d'autre remède à celles de mes amies que je vois faibles et maladives. Mme Exilda Bibeau, 302 rue Moody, Lowell, Mass.

FAIBLE A NE POUVOIR RESTER DEBOUT

A deux reprises les Pilules Rouges m'ont sauvé la vie. La première fois, il y a deux ans, alors que j'étais dans un état de faiblesse désespérant, que je restituais jour et nuit et que je n'avais plus la force de rester debout. En quelques mois je me suis remise complètement. Plus tard, avant la naissance de mon dernier enfant, la faiblesse m'envahit de nouveau et ce sont encore les Pilules Rouges qui m'ont ramenée et m'ont donné les forces dont j'avais besoin. Mme Alexandre Gravel, 106, rue Saint-Germain, Saint-Sauveur, Québec.

CONSULTATIONS GRATUITES au No 274 rue St-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, limitée, 274 rue St-Denis, Montréal.

A TRAVERS LA PRESSE SRANCAISE

L'achèvement des Halles

M. Maurice Quentin a porté récemment à la tribune du Conseil municipal de Paris la question si importante des Halles.

Après un exposé de la question il a fait voter la proposition suivante:

Article premier.— La reconstruction des abattoirs de la Villette sera faite en adoptant le type de l'abattoir industriel.

Article 2.—M. le Préfet de la Seine est invité à préparer un projet de construction et d'exploitation en régie intéressée des futures abattoirs de la Villette qui soumettra au Conseil le choix entre la création successive et la création simultanée d'un abattoir industriel, sur les emplacements existants augmentés de la partie désaffectée des fortifications et qui dans tous les cas comportera l'existence de service généraux et d'un frigorifique commun.

Article 3.—M. le préfet de la Seine est invité à préparer un projet d'aménagement et de modernisation des Halles centrales, sur la base d'un agrandissement en hauteur et en profondeur, par la création d'encorbellement et de galeries en tages et par l'utilisation du sous-sol de la voie publique—en même temps qu'un projet de construction des deux derniers pavillons portant sur le plan initial des numéros 1 et 2.

***

Comment l'Allemagne désarme

De la feuille berlinoise "Freiheit":

Les milieux militaires transportent constamment en Poméranie, des armes et des munitions et mêmes des canons. C'est là qu'ont été transportés presque toutes les armes des gardes civiques de Berlin.

A la gare de Steein fonctionne un bureau d'enrôlement qui envoie d'anciens soldats dans les grandes propriétés. Le 29e bataillon de tirailleurs de la Reisceswehr, cantonné à Gross-Lichterfelde, auprès de Berlin, a envoyé, dernièrement, deux camions automobiles remplies d'armes, près de Kolberg, centre réactionnaire.

Chaque semaine une automobile part de cette même caserne avec 4 officiers pour aller chercher des munitions.

La région de la Marche est armée maintenant à son tour.

Dans les districts Prenzlau et de Templein, les officiers et les hommes des corps francs de Lovenfeld et Pfeffer sont logés dans les grandes propriétés.

Dans certaines propriétés des districts de Guben-Peeskow et de Landsberg, sur la Warthe, il y a des majors de bataillons tout entiers. On y trouve depuis le fusil d'infanterie jusqu'au minenwerfer lourd.

FEUILLETON DU "MANITOBA"

No 2

Le Grand Mufflo

Par Pierre L'Ermite.

— M'sieu, je ne l'ai pas appris?

— M'sieu, j'avais perdu la page... Et puis maman m'a envoyé faire des commissions...

— Tu diras à ta maman...

— Non, M'sieu, c'est pas sa mère!... Il a été jouer aux billes dans les démolitions...

— Pas vrai...!

Et Rumahu se retourne, furieux, menaçant :

.... Répète un peu, voir...??

— Si, t'as été jouer dans les démolitions, et même que t'as reçu un coup de pied du maître maçon.

— Eh bien!... toi, je t'attends à la sortie... Tu le verras, ton oeil!...

Mais l'abbé s'est précipité sur son claquoir, et, d'un coup sec, arrête la discussion.

— Alors, on n'a pas appris le chapitre sept...?

De tous les côtés. — Si, M'sieu! ... Non, M'sieu!...

— Eh bien!... Je vais l'expliquer. Maintenant, les bras croisés..., le dos a ubanc..., et tous les yeux sur moi...

Et, devant toute cette centaine d'enfants qui commencent à se tenir un peu bien, parce qu'ils sont fatigués, l'abbé commence l'explication du chapitre le la Confirmation.

* * *

— .... La Confirmation, mes petits amis, est un sacrement qui complète le Baptême; vous savez déjà tous que le Baptême est un sacrement absolument nécessaire ... Sans le Baptême on ne peut pas être sauvé, car c'est lui qui nous rend chrétiens; et, seuls, les chrétiens entreront dans le ciel... Rumahu, si tu continues à dévisser encore ton banc!...

— M'sieu, je le revisse...!

— Que tu le revisses... ou que tu le dévises, j'en ai de toi pardessus la tête!... Tu entends...?

— ... Je vous disais donc, mes chers enfants, que la Confirmation complète l'effet du Baptême, en nous rendant parfaits chrétiens. Jadis, au temps des persécutions, quand se faire chrétien était presque toujours signer sa condamnation à mort, les fidèles tenaient beaucoup à recevoir la Confirmation aussitôt après le Baptême, afin d'avoir la force de lutter dans l'amphithéâtre, sans faiblesse, pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est l'évêque.. Rumahu!... Sors du banc ... Sors! ... Allons... sors!

— M'sieu, c'est pas moi!

Et Rumahu se lève indigné.

— C'est Trouillot qui me pique les mollets avec sa règle!

— Va te mettre derrière les autres, comme ça, on ne te piquera plus... Constatez, mes chers enfants, combien c'est ennuyeux d'être obligé de s'interrompre à chaque instant, pour l'un d'entre vous!... Allons ne traîne pas tes pieds comme ça... Plus loin!... Encore plus loin!... Plus loin!..

Et Rumahu s'écroule sur le dernier banc en donnant les marques de la plus violente indignation.

... Je vous disais donc que c'est l'évêque qui donne le sacrement de Confirmation. D'abord impose les mains sur ceux qu'il confirme... fait une onction avec le Saint-Chrême.. Voyons, qu'appelle-t-on le Saint-Chrême?

Ici les gamins se regardent, l'air presque embarrassé; un ou deux doigts se lèvent, hésitants; et l'abbé, craignant une réponse plutôt singulière, qui compromettrait la tranquillité relative du catéchisme, juge prudent de donner l'explication lui-même.

— ... Le Saint-Chrême est de l'huile d'olive mêlée avec un peu de baume, et consacrée par l'évêque le Jeudi-Saint.

Alors, une main s'élève vers l'abbé :

— Et puis, M'sieu, l'évêque... y nous donnera aussi une claque...?

— Et pourquoi vous donnera-t-il un soufflet...?

Là encore, les gamins se regardent; plusieurs réponses sont proposées : l'évêque donnera un soufflet, parce qu'on n'a pas été sage...; à cause des péchés..; pour essuyer le Saint-Chrême?

— Mais non, ce n'est pas cela..

Et l'abbé se croise les bras devant l'attention devenue universelle; maintenant tous les gamins le suivent bien... Tous les yeux sont sur lui... Rumahu lui-même, ce cancre de Rumahu, daigne s'intéresser, du fond de la chapelle, à la discussion.

— Voyons dit l'abbé, vous me demandez pourquoi Mgr l'évêque donne un soufflet au nouveau confirmé, c'est pourtant bien facile à comprendre!... Quelle est, sur la terre, la plus grande insulte que l'on puisse faire à un homme...?

Immédiatement, tous les enfants sont debout... Toutes les mains se lèvent... Tous les doigts se tendent... Chacun veut jeter le premier sa réponse... Et, de tous les côtés de la salle, un même murmure se fait entendre :

— M'sieu... c'est de lui donner un soufflet!... C'est un soufflet!...

Mais l'abbé, dominant la situation, aperçoit, par-delà toutes les têtes, une main qui se tend, elle aussi pour la réponse.. Celle de Rumahu! Et le bon prêtre saisissant avec empressement l'occasion de facilité à cet enfant prodigue le retour au bercail, fait taire tous les autres élèves.

Je n'ai interrogé personne, et je ne veux pas que vous me répondiez ainsi tous à la fois..Allons! ..Cessez de claquer vos doigts! Voyons, Rumahu!..Il me semble que tu as l'air de vouloir enfin t'y mettre et de t'intéresser un peu au catéchisme; tu as demandé à répondre..Eh bien, lève-toi..

Et le gamin se leva, fier comme Artaban.

—Tu as bien entendu la question: quelle est la plus grande injure qu'on puisse faire à un homme?

Alors Rumahu, seul sur son banc, se dresse comme un ressort, et, d'une voix triomphante, sûr d'avoir trouvé juste:

—M'sieu, c'est de l'appeler muffle!..

***

Et, depuis ce jour, Rumahu, (Désiré-Prosper) issu du mariage d'Alphonse Rumahu et de Pacifique Susmacher, son épouse, tous deux entrepreneudrs en gdos de blanchisserie, dans le faubourg. est devenu Mufbo!..

Et il l'est devenu d'une façon subite, foudroyante, plénière.

On lui imposa le nom comme un coup de poing sur le nez.

Il ne songea pas à se défendre: mais l'eût-il voulu, qu'il eut été encore bien plus "Mufflo."

D'ailleurs les enfants du catéchisme furent ses parrains, et de fameux parrains, qui se chargèrent de leur filieul.

Ils répétèrent l'histoire à leurs familles; le vicaire la détailla au curé, qui la confia aux chanoines; et dans la ville heute, puis dans la ville basse, Prosper-Désiré Rumahu n'existe plus; mais de ses cendres rumahesques, s'éleva le petit, puis le grand Mufuo, dont nous allons maintenant poursuivre la pathétique histoire.

CHAPITRE II

La grande colère de Mme Rumahu

Une femme pas lontente, mais là pas contente du tout, c'est Mme Rumahu! Elle n'admet pas, n'admettra jamais, ni en ce monde, ni en l'autre, que son fils eût tord d'arriver en retard presque à la fin des vêpres, le jour de sa Première Communion.

On a de la famille, ou l'on a pas!..

Or, Mme Rumahu, une grosse rousse—a voulu royalement traiter la sienne et ne pas la renvoyer, après trois petites heures de table, comme si on avait peur de la nourrir ou de l'abreuver!

Dans cette intention, rien n'a été épargné; et la blanchisserie toute entière a été mobilisée pour ce jour-là. Pot-au-feu, gigot à l'ail oie aux marrons, salade de céleri, Saint-Honoré venant de chez le grand pâtissier Trouillot; petits fours variés, café, fine champagne gloria, rincette, surrincette goutte de consolation, crapoulos à trois pour deux sous, et à deux pour trois sous, rien n'a été épargné, afin de mettre dans les têtes respectives et individuelles de la famille que les Mufflo sont à la hauteur de la situation et, qu'aux grandes solennités, on dîne fastueusement chez eux!

Malheureusement— ce qui va prouver que les plus reluisantes médailles ont leur revers,—le jeune Désiré, au lieu d'arriver à l'église vers 2 heures et demie, comme s'était bien convenu, s'y présenta vers quatre moins le quart.

Tous les enfants chantaient alors et avec grande piété le *Magnificat*, au milieu du cercle très épais et très serré des parents et des amis.

Désiré Rumahu, énergiquement remorqué par sa mère, tâcha d'abord comme c'était convenu en route, de s'insinuer entre l'arbre et l'écorce, de passer inaperçu à travers les rangs des parents, et de parvenir sans bruit jusqu'à sa place, la dernière du dernier banc; mais le gaillard était tellement frisé qu'il ne voulut pas compromettre la rondeur de ses boucles, toutes parfumées d'huile antique, en se servant de sa tête comme d'un coin pour entr'ouvrir les rangs.

D'ailleurs la tentative eût été complètement inutile.

Le suisse, auquel Mufflo avait eu déjà souvent maille à partir pour tapage dans l'église, l accueillit au milieu de ses perplexités, et, bruyamment, lui ouvrit le passage au milieu de la foule..

(A suivre)

SOIXANTE-MILLIONS

C'ets ce que coûtera la hausse des salaires des employés des chemins de fer au Canada.

Montréal, 30.—M. Howard G. Kelley, président du Canadian Railway Board, a fait hier, la déclaration suivante au sujet du salaire des employés de chemins de fer:

"Des mesures sont prises afin d'accorder aux employés de chemins de fer Canadiens la même échelle de salaire accordée à ceux des chemins de fer américains.

"D'après les chiffres préparés à cet effet, cette nouvelle augmentation des salaires coûtera aux différents chemins de fer, la somme approximative de $60,000,000.

"Afin de rencontrer un tel surcroît des dépenses, la demande est actuellement faite à la Commission des chemins de fer, de permettre l'augmentation des taux de transport, par fret, afin d'accorder de nouveaux revenus aux compagnies.

"Un amendement qui pourvoiera à cette augmentation sera discuté par les Commissaires Canadiens des chemins de fer et l'Association des Employés de chemin de fer du Canada."

Fayolle et Franchet d'Esperey au Conseil supérieur de la guerre

Sur la proposition du ministre de la guerre, les généraux de division et Franchet d'Esperey sont nommés membres du conseil supérieur de la guerre pour 1920.

Ces deux nominations portent à douze (en dehors des trois maréchaux de France) le nombre des membres du conseil général de division, fixé primitivement à dix par le décret de janvier dernier.

Les dix autres divisionnaires on se le rappelle sont: les généraux Guillaumat et Maistre, inspecteurs d'armée ; Debeney, directeur de l'Ecole de Guerre; Humbert, Berthelot, Mangin, Nivelle, Baucheron de Boissoudry, Degoutte et Buat.

***

Un hommage aux Tchéco-Slovake

Le Sénat, au début de sa séance du 7 juillet a voté une motion ayant pour but de saisir l'occasion des fêtes de Tchéco-Slovaquie pour adresser à la nouvelle république les voeux les plus sincères du Sénat.

Le garde des sceaux s'associa, au nom du gouvernement a l'hommage rendu à la nation tchéco-slovaque.

M. Léon Bourgeois qui présidait, rappella les services rendus par les soldats tchéco-slovaques durant la guerre et la fidélité qu'ils ont témoigné à la France.

PETITES ANNONCES

A LOUER

Une petite suite, et chambres meublées ou non meublées. S'adresser : 406 Collège, Téléphone N 1514.

A VENDRE

Un poële de cuisine et un à l'huile, 3 brûler Florence, 335, rue DesMeurons.

A VENDRE—Maison a vendre, No 25, rue Desautels. S'adresser au propriétaire Monsieur Henri Boivin ou à Monsieur Page à l'Hôtel Québec.

NOTES LOCALES

DE RETOUR

..Le docteur Jarjour est de retour de son voyage à Montréal et il est à la disposition de sa pratique de nouveau.

(Suite de la page 1)

cile que d'établir le juste salaire. Dans les syndicats catholiques on a étudié, on étudie encore. Et des profiteurs se présentent pour aider à ces recherches. Ils offrent ce qui leur manque le plus, et ce qui leur coûte le moins cher: des lumières.

Mais ils oublient d'examiner la légitimité de leurs profits. Quelques-uns s'en croient même dispensés par des aumônes jetées de temps à autre avec fracas dans la caisse de certaines oeuvres de bienfaisance. Ils se targuent d'être de bons catholiques, tandis qu'il leur manque la première vertu d'un catholique, la charité. Toutes les manoeuvres n'ont qu'un but: les enrichir. Sans souci des misères accumulées et des foyers sans pain depuis des années ils affament des foules, allument des haines, poussent la société aux abimes et se signent pieusement en disant: "Je vous remercie, Seigneur, de ce que je ne suis pas comme cette plèbe d'ouvriers qui veut tout bouleverser et n'est jamais contente de ce qu'on lui donne."

Ah! les pharisiens!

Le temps presse d'éclairer ces aveugles. Il faut féliciter la Convention d'avoir posé la question de la limite des profits comme de la limite des salaires et souhaiter que dans la presse, dans les écoles dans la chaire, elle reste à l'ordre du jour longtemps. Il importe que rapidement soit énoncés, développés les principes de justice et de charité qui régissent les profits.

Alors entre ces deux frères aux prises: le salaire et le coût de la vie, un rapprochement deviendra possible, la paix pourra s'établir.

Paul-Henri.



CONTRAT

Pour le transport de la Malle

Des soumissions cachetées, adressées au Maître de Poste Général seront reçues à Ottawa jusqu'à vendredi le 27 août 1920, à midi, pour le transport de la malle de Sa Majesté pour une durée de quatre année. Deux fois

Des avis imprimés contenant plus d'informations sur les conditions de ce contrat ainsi que des formules de soumissions peuvent s'obtenir en s'adressant au bureau de poste de La Broquerie, ou au bureau de l'Inspecteur des Postes, à Winnipeg.

Winnipeg, 16 juillet 1920

H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes

LA VILLE DE VICTORIA

La capitale de la Colombie-Anglaise est renommée pour sa beauté architecturale, son climat et ses fleurs.



Les édifices du Parlement.



Dans le parc de Beacon Hill.

Victoria, que l'on a appelée "la reine de la côte du Pacifique", est grâce à son site pittoresque, à son climat et à l'harmonie qui règne dans ses constructions, l'un des plus jolis endroits que l'on puisse visiter au Canada et l'un de ceux où l'on se plaise vraiment à séjourner longtemps. Située à l'extrémité sud-est de l'île Vancouver, elle est la capitale de la Colombie-Anglaise et l'une des plus anciennes villes de cette province. Presque complètement entourée d'eau, Victoria est bâtie au milieu d'un paysage d'une rare beauté et la vue, lorsqu'on s'en approche par eau, est saisissante de majestueuse grandeur.

On voit d'abord au-delà des limites de la ville, toute une série de collines boisées, qui sont comme les dernières ondulations causées par les secousses qui formèrent autrefois les monts Cascades aperçus à l'arrière plan. De l'autre coté des détroits Georgiens, les cimes des monts Olympiques se dessinent distinctement dans l'azur par les temps clairs, tandis que dans le lointain, se dresse à 11,000 pieds d'altitude, le sommet enneigé du mont Baker, la sentinelle de la côte.

Victoria est renommée pour son climat, qui n'est excessif en aucun temps de l'année; les hivers y sont en effet très doux et les étés tempérés. C'est en mai et en juin cependant, que la Nature y est le plus prodigue de ses dons et que Victoria se montre dans ses plus beaux atours. C'est à cette période de l'année que ses jardins se couvrent de fleurs multicolores et que les roses étalent par millions, leurs pétales parfumés.

Lorsque l'on se rend dans la capitale de la Colombie-Anglaise par un des navires du Pacifique Canadien, on doit d'abord naviguer à travers une multitude d'îles rocailleuses ou boisées, les unes parsemées de résidences d'été et de jolis chalets et les autres absolument dégarnies d'habitations. Pendant plusieurs heures on avance ainsi dans un véritable labyrinthe lacustre, on traverse d'étroits passages où il faut toute l'habileté du capitaine pour diriger le navire, jusqu'à ce qu'enfin on arrive en vue de Victoria et qu'on entre ensuite dans son superbe port, dominé d'un coté par les magnifiques édifices du parlement provincial et de l'autre par le bureau de poste, tandis qu'au fond, dans un décor grandiose de pelouses, de jardins et de fleurs, se dresse l'hôtel Empress, véritable palais dont la splendeur rehausse encore l'éclat de la ville reine.

Victoria possède pour les touristes une foule d'attractions dont les moindres ne sont pas ses deux parcs, Beacon Hill et Gorge, que personne n'omettrait de visiter avant de quitter la ville. D'excellentes routes d'auto rayonnent encore dans diverses directions et conduisent à plusieurs points d'intérêt dans les environs.

Un Parc Magnifique à Vancouver



La route de la plage d'English Bay.

Le parc Stanley, dont s'énorgueillit à juste titre la ville de Vancouver, est de l'avis de tous les touristes qui en ont visité les recoins pittoresques, l'un des plus beaux terrains de promenade du continent américain. Situé sur une péninsule qui ferme à demi l'entrée du port de la métropole de la côte du Pacifique et qui le protège contre les grands vents du large, ce parc est sans aucun doute l'une des attractions principales pour les visiteurs nombreux qui chaque été, affluent à Vancouver. D'une superficie de près de mille acres, il est encore pour la plus grande partie couvert d'une épaisse forêt vierge dont les arbres géants projettent un ombrage bienfaisant sur les avenues et les sentiers que l'on a percés depuis quelques années pour permettre aux promeneurs de circuler à travers ce gigantesque labyrinthe naturel. L'une de ces avenues encercle la quasi totalité du parc en cotoyant le rivage; c'est la promenade favorite des automobilistes qui y vont conduire leurs machines sous les grands arbres, en vue de l'océan dont les effluves purifient l'atmosphère.

Le parc Stanley est unique pour sa verdure luxuriante, autant que pour son site exceptionnel. Les arbres y sont si touffus que leurs branches s'enlacent les unes dans les autres, formant une espèce de voûte qui préserve le sol des ardeurs du soleil. Il s'y trouve quelques étangs et plusieurs jolis ruisseaux dont l'onde [illegible] sous la feuillée.

Parmi les points les plus intéressants que l'on ne manque pas de signaler aux touristes qui en font le tour, il faut nommer le rocher de "Siwash" à l'extrémité nord du parc. D'après la légende, c'est là qu'une jeune Indienne attendit si longtemps son amoureux parti en guerre, qu'elle fut finalement changée de [illegible]. Le rocher affecte en effet la forme d'une femme drapée. Il y a ensuite un groupe de pins géants que tout le monde va voir; ces arbres sont parmi les derniers du genre encore vivants.

Une ménagerie et un jardin botanique, de même qu'une magnifique plage, contribuent aussi à rendre plus intéressante une promenade au parc Stanley.

Des arbres gigantesques poussent dans le parc Stanley.